

MINISTÈRE
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES
BEAUX-ARTS

ARCHIVES DE L'OPÉRA

Paris, le 14 Juin 1909

Madame,

Vous m'avez donné la permission de vous
écrire, et j'en use pour m'excuser tout d'abord.
Je vous avais dit, en effet, que dans ma collection
d'autographes, Johann Strauss était représenté. Je
me suis en plus riche, hélas! que je n'étais. Ce
que je possède est de Strauss père et d'Eduard;
mais du plus illustre de tous je n'ai rien, et je sais
pourquoi: c'est que dans tous les catalogues de
vente, les manuscrits offerts ou n'avaient pas de
garantie d'authenticité, ou avaient une importance
trop minime. Pour un grand compositeur, je voulais
une belle pièce, et je ne trouvais globalement que
quelques mesures sur une page d'album. Et alors, je

préférerai attendre, comptant toujours sur une
occasion qui se présenterait. Je me l'avais trouvée
au mois de mai de l'année dernière; il y eut une
vente Boerner à Leipzig, on figurait la Partitur du
Quetto « Es war einmal », aus Jabuka (das Apfelfest); le
manuscrit comprenait dix pages; je ne pus assister à la
vente; je me contentai d'envoyer un ordre, et le prix
sans doute fut dépassé, car je ne fus point l'heureux
acquéreur.

Mais j'ai, comme on dit familièrement, l'œil ouvert,
et je parcours avec soin tous les catalogues. Puisque
tant de manuscrits de Johann Strauss sont restés entre
les mains d'éditeurs ou de chefs d'orchestre, comme vous
me l'avez appris vous-même, il est certain qu'un jour
ou l'autre, ils passeront par le feu des enchères; il
faut seulement s'armer de patience.

Si vous venez à Paris, j'espère, Madame, que vous





accorderez à notre Bibliothèque de l'Opéra et à notre
Musée, l'honneur de votre visite; je serai très heureux
de vous servir de guide et de vous présenter nos petites
richesses. Pour moi je garde de Vienne le plus précieux
souvenir, avec le regret d'y avoir séjourné trop peu de
temps; c'est une ville délicieuse où les Français trouvent
le plus aimable accueil; j'y penserai souvent et la
reverrai toujours à travers le charme de votre sourire.

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de mes respectueux
hommages, et me croire votre tout dévoué

Ch. Malherbe

Bibliothécaire de l'Opéra.

(Paris, 34 Rue Pigalle)

J'apprends qu'un Comité s'est formé pour élever
un monument à Johann Strauss sur une des places
de Vienne. Voilà un très légitime hommage dû à sa mé-
moire. Permettez-moi de faire passer par vos mains

ma modeste offrande, en vous priant de la remettre
à qui de droit.

Ch. M.